

Ethnographier le risque dans le champ de la santé et des migrations : regards croisés

Journée d'études

MISHA – Maison des Sciences de l'Homme –Alsace / Salle de la table ronde

12 mai 2023

Entrée libre dans la limite des places disponibles.

La question du risque fait l'objet de nombreux travaux dans le domaine des sciences sociales de la santé, comme dans celui des études migratoires. Dans le champ de la santé, elle a notamment été abordée en lien avec les conduites addictives ou dites extrêmes (Peretti-Watel, Patrick, François Beck, et Stéphane Legleye, 2007), les contaminations et transmissions du VIH-sida et, plus largement, en lien avec les actions de prévention et leurs réceptions par les publics cibles. En s'intéressant aux logiques sociales, affectives et relationnelles dans les prises de risque en matière de vie sexuelle (ANRS, 1999), tout un ensemble de travaux sur le VIH sida – et ce, en situation ou non de migrations (Desgrées du Loû et Lert, 2017) –, ont par exemple contribué à prendre de la distance avec les approches objectivistes du risque, pour en montrer ses dynamiques socialement construites (Bajos et Ludwig, 1995; Marsicano, 2012). Plus largement, les approches du risque en santé et en santé mentale ont été particulièrement discutées en contextes endémiques et pandémiques (Peretti-Watel, Patrick et Adrien Delespierre, 2022), ainsi qu'au regard des débats relatifs à la « globalisation de la santé » comme de la gestion institutionnelle et politique des crises (Gasquet-Blanchard, 2014, 2017).

Dans le champ des migrations, la question du risque a notamment été abordée, dans le contexte d'externalisation du contrôle migratoire, au regard des conditions du passage clandestin des frontières (Holmes, 2013) et de la mise à l'épreuve des corps qui en résulte, non sans confronter à la mort et au risque de mort. Des travaux se sont penchés sur la perception des risques de la traversée (Pandolfo 2007 ; O'Leary 2009) et la façon dont elle opère dans les différentes étapes du voyage (Sheridan 2009). Certaines recherches ont mis l'accent sur les discours produits par les personnes migrantes elles-mêmes sur leurs expériences et leurs projets d'avenir (Arab 2007 ; Souiah 2012 ; Canut et Pian, 2017), mais aussi sur leurs mémoires du risque encouru (Massari, 2022). D'autres travaux ont davantage renseigné la manière dont les ONG et les institutions internationales essaient d'objectiver le risque migratoire (Andersson 2012) ainsi que les stratégies mises en œuvre pour informer les candidats et candidates à la migration des risques de la traversée (Pécoud 2012).

En partant d'une approche assez large du risque, la journée d'études propose d'articuler la question du risque sanitaire et celle du risque en contexte de migration.

Cette journée part d'une réflexion préliminaire menée **dans le cadre du programme de recherche MoCoMi sur la mort Covid en migration**¹, alors même que plusieurs études ont souligné la sur-exposition des populations étrangères et immigrées à la pandémie et à la mort pour cause de Covid-19 (Gaille et Terral, 2020 ; Brun et Simon, 2020), et ce, dans différentes régions du monde.

Bien qu'elle soit initialement construite autour du rapport au risque Covid en migration, la journée d'études souhaite étendre la focale afin d'associer à la réflexion des éléments provenant d'enquêtes ne traitant pas nécessairement de situations de migration et pouvant porter sur d'autres formes d'épidémies. L'enjeu de cette perspective élargie, en effet, est d'encourager un regard croisé qui apparaît heuristique pour identifier et analyser des similitudes et différences, des variants et des invariants dans la manière de questionner, dans une perspective socio-anthropologique, le risque et le rapport au risque sanitaire en contexte de vulnérabilité.

Les communications se déclineront à partir **de 3 axes principaux**.

1. Les expériences du risque du point de vue des populations (migrantes ou non)

Cet axe met l'accent sur les perceptions et représentations du risque sanitaire, ainsi que sur leurs effets performatifs au niveau des pratiques et expériences quotidiennes des populations concernées. Comment par exemple, le COVID et les représentations du risque COVID ont-ils impacté les conditions d'installation de migrants nouvellement arrivés ? En quoi le contexte de crise sanitaire a-t-il pu jouer sur les projets migratoires ou plus largement les projets de vie ? Comment le COVID a-t-il été perçu par des populations qui, au cours de leurs parcours de vie, ont été confrontées, que ce soit dans leur pays d'origine ou sur les routes migratoires, à l'épreuve de la mort ? Ce type de questionnements trouve-t-il un écho dans le cadre d'autres pandémies ou épidémies ?

2. La gestion du risque par des professionnels ou bénévoles au contact des populations sur le terrain. Cet axe interroge la manière dont en contexte de crise sanitaire, les professionnels du médico-social comme des bénévoles associatifs sont contraints de réajuster leurs pratiques, mais aussi peut-être, de requalifier des priorités, en termes d'action ou de publics cibles. Ces ré-aménagements de l'urgence et dans l'urgence ont-ils des effets socio-temporels plus durables ? La mobilité des exilés permet-elle l'instauration d'une campagne de prévention ? Peut-on réellement prendre en charge un risque épidémique alors que les conditions de vie des personnes exilées sont insalubres ?

3. Le risque d'un point de vue méthodologique et épistémologique

Ce troisième axe ouvre une discussion sur la façon d'approcher empiriquement le risque. Avec quels outils peut-on l'ethnographier ? Comment, par exemple, enquêter sur le rapport au risque Covid quand ce dernier ne fait pas "sens" pour celles et ceux auprès de qui nous travaillons ? Plus largement, peut-on construire un objet de recherche à partir des "préoccupations" des chercheuses, lorsqu'elles ne trouvent pas écho auprès des populations enquêtées ? Plus largement, peut-on construire un objet de recherche à partir des "préoccupations" ? Peut-on, par exemple, enquêter sur le risque potentiellement mortel du Covid sur un terrain où les morts d'exilés liées au Covid sont quasi-nulles ?

¹ <https://www.icmigrations.cnrs.fr/mocomi/>.